



HAL
open science

L'interrogation en contexte - approche énonciative

Jean-Marie Merle

► **To cite this version:**

Jean-Marie Merle. L'interrogation en contexte - approche énonciative. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2019, 2019 (29), 10.4000/corela.8834 . hal-02502449

HAL Id: hal-02502449

<https://hal.science/hal-02502449>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'interrogation en contexte – approche énonciative

Jean-Marie Merle¹

BCL, UMR 7320, Université Nice Sophia Antipolis

Introduction

Cet article² traite de la question et de l'interrogation à partir d'un extrait de *Sparkling Cyanide*, d'Agatha Christie³.

On peut définir l'interrogation soit comme un statut illocutoire, soit comme une modalité énonciative, et un énoncé interrogatif comme une prédication munie de cette modalité. Étant donné que la modalité est un phénomène à la fois sémantique – qui apporte une contribution, une détermination, au sens construit d'un énoncé – et pragmatique – d'ajustement à une situation inter-énonciative –, et que la force illocutoire mobilise les deux pour faire aboutir une intention – intention de signifier, mais également intention d'obtenir –, pour tenir compte de cas de figure d'une grande diversité (§ 1), j'applique ici le terme d'*interrogation*⁴ au phénomène général, et j'utilise le terme de *question*⁵ pour l'interrogation directe, qui en est le prototype.

Porteur de modalité et de statut illocutoire, l'énoncé interrogatif est motivé en amont (évaluation de données situationnelles ou contextuelles) et en aval (visée énonciative, ajustement inter-énonciatif).

¹ Jean-marie.merle@unice.fr / jmmerle2@gmail.com

² Je remercie Pierre Cotte et Marie Loiseau pour les échanges que nous avons eus sur la question de l'interrogation.

Pour citer cet article :

Merle, Jean-Marie, 2019, « La question et l'interrogation en contexte – approche énonciative », *Corela*, n°29 | 2019, URL : <http://journals.openedition.org/corela/8834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.8834>, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02502449>

³ L'extrait de *Sparkling Cyanide* se trouve en annexe, à la fin de cet article, après la bibliographie.

⁴ Les termes employés par grammairiens et linguistes viennent tous étymologiquement de verbes latins, qui contiennent déjà l'orientation sémantique exploitée ici.

– *Rogo, as, are, avi, atum*

1. Interroger, questionner [Cic.] 1.1. + interrogative indirecte ; 1.2. + aliquem ; 1.3. aliquid /// 2.1. *rogare aliquem sententiam demander à qn son avis* ; 2.2. *rogare populum consulter le peuple sur une loi* (faire une proposition de loi) [Cic.] ; 2.3. *rogare magistratum populum* [Liv.] demander au peuple [qu'il désigne] un magistrat ; 2.4. *rogare milites sacramento* [Caes.] (consulter les soldats selon une formule de serment) **faire prêter serment**, enrôler /// 3. chercher à obtenir en priant, prier, solliciter, faire une requête (*aliquid ab aliquo / aliquem de aliqua re*) ; *rogare ut / ne* (+ contenu propositionnel au subj.) [Cic. Caes.] ; *rogare* + infinitive [Catul.] (Gaffiot 1992 [1934])

– *Interrogo (inter + rogo), as, are, avi, atum*

1. **Interroger, questionner** (1.1. + aliquem / 1.2. + interrogative indirecte + 1.3. + aliquid [sur qch] 1.4. + aliquem aliquam rem [Cic.] + *sententias demander un avis* // 1.5. *interrogare aut interrogari* [Cic.] /// 2. Poursuivre en justice (*aliquem lege* : qqn selon une loi [Cic.] (Gaffiot)

– *Derogo*

1. Abroger une ou plusieurs dispositions d'une loi ; **déroger à une loi** [Cic.] (*Derogari ex hac lege*) ; 2. Oter, retrancher ([Cic.] *aliquid de honestate* déroger à ce qu'exige l'honneur ; *aliquid ex aequitate* [Cic.] porter atteinte à l'équité. (Gaffiot)

5 – *Quaero, is, ere, quaesivi, situm*

1. Chercher (qn, qch) [Cic. Caes.] ; 2. Chercher en vain, rechercher, réclamer [Cic. Sall.] ; 3. Chercher à obtenir, se procurer [Cic.] ; 4. Rechercher, mettre en question ; 5. **Chercher à savoir, demander** ; chercher à savoir en justice, faire une enquête, instruire => *de servo in dominum* [Cic.] mettre un esclave à la question, concernant son maître. (Gaffiot)

– **Quaestio, onis f.** 1. Recherche ; 2. **Interrogatoire** ; 3. **question, enquête ; problème, thème de discussion** ; 4. Enquête judiciaire ; information ; 5. **Question, torture.** (Gaffiot)

L'interrogation canonique (§ 2) – la question – est l'expression d'une incertitude (§ 2.1), qui se structure de telle sorte que soit placé de façon canonique en position initiale le thème de cette incertitude (§ 2.2). Autrement dit, il s'agit de façon prototypique d'une prédication de problème de connaissance (§ 3), dominée par la modalité épistémique. On examinera la plurimodalité sous-jacente (§ 4), caractéristique récurrente de la modalité énonciative, observable également dans le cas de la question canonique. On analysera le statut illocutoire (§ 5.1) de la question canonique et les phénomènes de présupposition et de pré-construction aussi bien dans les questions binaires, questions dites *fermées* ou *totales* (§ 5.3), que dans les questions paradigmatiques, dites *ouvertes* ou *partielles*, ou questions en *wh-* (§ 5.2). On observera également les réponses (§ 6), aux questions binaires (§ 6.1) et aux questions en *wh-* (§ 6.2), mais également les réactions qui n'apportent pas l'élucidation demandée (§ 6.3).

Les implications pragmatiques de l'interrogation – et donc l'exploitation de la situation inter-énonciative – varient en fonction de son statut discursif : l'incertitude est d'ordinaire soumise à un coénonciateur pour élucidation dans les questions directes canoniques, mais elle ne l'est que rarement dans les percontatives (« interrogatives indirectes ») (§ 7), de même que dans les interrogatives indirectes libres (§ 8).

Les autres types rencontrés dans le corpus fourni par ce texte – questions-écho, *wh-in situ*, *tags* – (§ 9) sont susceptibles de donner à l'énoncé ou à un fragment d'énoncé canonique, le temps d'une situation de coénonciation, l'incertitude épistémique de base, mais, quelle que soit leur interprétation, quel que soit leur rôle, ils ont en commun d'ouvrir et d'exploiter la fenêtre inter-énonciative caractéristique de la question et de son statut illocutoire, qui n'établit pas seulement une situation de coénonciation : elle sollicite le destinataire (coénonciateur) pour une prise en compte de l'énoncé interrogatif.

1. Types d'énoncés interrogatifs représentés dans le corpus

Les différents types d'énoncés interrogatifs représentés dans le texte sont illustrés par les exemples suivants.

Question directe binaire :

1. (l. 21) 'Look here, Iris, **did Rosemary ever talk to you much?**'

Question directe en *wh-* :

2. (l. 68) '**What did Sandra Farraday think about it?**'

Percontative⁶ (interrogative indirecte) :

3. (l. 26) She thought she saw **what was in his mind.**

Question indirecte libre :

4. (l. 2) **When had that begun?**

Structure déclarative affectée d'un statut illocutoire interrogatif :

5. (l. 52-53) '**There wasn't anyone – that you knew of – who – who might have had it in for her?**'

Segments interrogatifs indexés sur un énoncé en amont :

⁶ Terme emprunté à Damourette & Pichon, 1911-1936, § 1412-1430, repris par Le Goffic, Lefevre, Merle.

6. (l. 68-69) George said: 'What did Sandra Farraday think about it?'
 'About what?'
7. (l. 48-49) 'Did Rosemary ever say she was afraid of anybody?'
 'Afraid?'
8. (l. 50-51) 'What I'm trying to get at is, did Rosemary have any enemies?'
 'Amongst other women?'
9. (l. 84) 'Knocked about a good deal, **hasn't he?**'

2. Question canonique – problème de connaissance et thématization

2.1. Problème de connaissance

J'ai défini l'interrogation comme une modalité énonciative et comme un statut illocutoire, et un énoncé interrogatif comme une prédication munie de cette modalité⁷.

L'interrogation **canonique** est la question directe, et prototypiquement l'énoncé d'un problème de connaissance. Lorsque le contexte permet d'interpréter un énoncé interrogatif comme représentation linguistique d'un problème de connaissance, elle relève de la modalité épistémique.

Dans l'exemple 1 – question binaire ou *yes/no question* – le problème de connaissance, l'incertitude, concerne la validation ou la non-validation de <Rosemary-⁸talk to you much> ; dans l'exemple 10, la validation ou la non-validation de <Rosemary-have enemies>.

1. (l. 21) 'Look here, Iris, **did Rosemary ever talk to you much?**'
 10. (l. 50) 'What I'm trying to get at is, **did Rosemary have any enemies?**'

Culioli (1990, tome 1 : 122) décrit la question binaire canonique (ex. 1, 10) de la façon suivante :

⁷ Cf. Merle 2017.

⁸ Le trait d'union (-) représente ici la ligature qui unit le sujet et le prédicat, selon une interprétation néo-aristotélicienne de la prédication, vue comme l'assemblage d'un apport (prédicatif) et d'un support (subjectal), assemblage muni de ses déterminations, nominales et verbales, et d'une détermination modale qui lui donne le statut de relation énonciative et de prédication (cf. Merle 2009, 2017). La barre oblique (/), quant à elle, représente une alternative : elle représente une opération sur le paradigme (ex. *Did Rosemary / Mr Faraday ever talk to you much?* <=> *Did Rosemary or Mr Faraday ever talk to you much?*). Sujet et prédicat ne constituent pas une alternative, alors que tous les éléments susceptibles d'instancier une place structurale donnée constituent un paradigme (que l'on peut considérer comme un paradigme d'alternatives). La ligature (-) opère dans la chaîne linéaire et intervient alors que les choix paradigmatiques (/) sont effectués et les cases structurales instanciées pour produire un énoncé donné : c'est le ligateur *r* de *arb*, autrement dit le nœud prédicationnel. La ligature est prototypiquement représentée (marqueur) et/ou opérée (opérateur) par le premier élément verbal, la fonction verbale étant *nodale*, *modale*, *prédicative* (cf. Merle 2006). La question canonique directe s'annonce par la position du ligateur, position initiale dans les questions binaires (*rab*), immédiatement après le mot en *wh-* dans les questions paradigmatiques (*wh-rab* ; ou *wh-rb* quand le mot en *wh-* est sujet).

Dans le cas de l'interrogation, ramenée au cas le plus simple de l'interrogation équilibrée, en dehors de tout biais préconstruit, l'énonciateur ne peut⁹ (ou veut¹⁰) choisir entre **I**¹¹ et **E**¹². (Culioli, 1990 : 122)

L'équipondération est en l'occurrence un cas particulier de quantification épistémique. Les deux exemples ci-dessous (2 et 11) sont des questions en *wh*-.

2. (l. 68) '**What** did Sandra Farraday think about it?'

11. (l. 41) '**How** intimate was she with them?'

Dans l'exemple 2, le problème de connaissance concerne l'opinion de *Sandra Farraday* : il est représenté par *what*, placé dans la structure de *think*. Dans l'exemple 11, le problème de connaissance est le degré (*how*) d'intimité (adjectif gradable *intimate*) de *Rosemary* (*she* réfère par anaphore à *Rosemary*) avec ses amies (*Gloria King, Maisie Atwell, Jean Raymond*, énumérées à la ligne précédente).

2.2. Thématization

Dans tous les cas, le thème de l'énoncé interrogatif canonique est en position initiale.

Dans les énoncés binaires 1 ('*did Rosemary ever talk to you much?*') et 10 ('*did Rosemary have any enemies?*'), *did* est en position initiale : la question a pour thème la validation ou la non-validation de la relation prédicative, et c'est le nœud prédicationnel qui est placé en position thématique. *Did* remplit la fonction nodale, mais est également une contribution à la modalité¹³.

Dans l'exemple 2 ('*What did Sandra Farraday think about it?*'), le thème de l'incertitude est représenté par *what* – placé en position initiale, pronom renvoyant à un paradigme ouvert, sans présélection¹⁴. Structurellement¹⁵, c'est la case de la complémentation de *think* qui est instanciée¹⁶, et cette instanciation permet d'interpréter le thème de l'interrogation : il s'agit de

⁹ Ce qui correspond à l'interprétation épistémique de la question (contenu de sens présenté comme problème de connaissance).

¹⁰ Ce qui correspond à différents cas d'exploitation pragmatique de la situation inter-énonciative (l'énonciateur sonde ou met à l'épreuve le coénonciateur, par exemple).

¹¹ « I » signifie Intérieur (zone de validation) ; « E » signifie Extérieur (zone de non-validation). Il s'agit de deux zones complémentaires du domaine notionnel, correspondant respectivement à la validation (localisation dans l'intérieur I : *Rosemary had enemies*) d'un contenu propositionnel, que l'on appelle par convention p, et à la non-validation (localisation dans l'extérieur E : *Rosemary didn't have any enemies*) de ce contenu propositionnel, que l'on appelle p'. Validation (p) et non-validation (p') sont susceptibles d'être assertées. Dans la question binaire canonique (*did Rosemary have any enemies?*), l'équipondération (représentée p,p') dont parle Culioli correspond au fait que ni p (en I), ni p' (en E) n'est sélectionné, et que l'énoncé interrogatif direct canonique donne un poids égal aux deux pour exprimer une incertitude absolue.

¹² Culioli poursuit ainsi : « Il a recours à autrui pour rompre le parcours [...] ».

Je n'utilise pas le concept de « parcours », car il est cognitivement peu rentable et en contradiction avec la possibilité linguistique de représenter directement en énoncé l'incertitude (qui relève de la modalité) ou l'indifférenciation (qui relève de la détermination), autrement dit l'instabilité référentielle (concernant un état de fait, un événement, un référent), et d'établir directement en énoncé une référence qualitative aux paradigmes. Cf. Méris 2006, Merle 2006.

¹³ *Did* n'est pas concerné par l'agentivité du sujet, mais par la validation / non-validation de la relation prédicative qui se noue autour de lui : il est en cela porteur de sens et c'est pour cette raison qu'il n'est pas 'dummy'.

¹⁴ *What* s'oppose à *which*, qui, lui, implique une pré-sélection. Cf. Merle 2006 : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=294>.

¹⁵ **Structurel** et **structural** concernent l'un et l'autre la *structure*. *Structurel* s'applique à l'organisation, au fonctionnement de la structure ; *structural* s'applique à la place ou à la fonction d'un élément à l'intérieur de la structure.

¹⁶ **Instanciation** : « Opération consistant à remplir au moyen de notions spécifiques les places d'un schéma de lexis. L'instanciation est une opération de choix notionnel. » (Groussier & Rivière, 1996 : 106)

l'opinion de *Sandra Farraday* sur le thème auquel fait référence *about it*. *Wh-* exprime une non-spécification référentielle, à l'intérieur du paradigme représenté par *what*, dans la structure de *think* (paradigme des contenus de pensée). La question est une sollicitation, une invitation à réinstancier.

Dans l'énoncé 11 (*'How intimate was she with them?'*), le thème de l'incertitude est représenté par le syntagme *how intimate*, l'adverbe *how* renvoyant au paradigme du degré. C'est la combinaison d'une notion gradable (*intimate*) et de *how* qui permet de représenter le degré comme problème de connaissance¹⁷.

Comme dans les questions binaires, l'inversion auxiliaire-sujet (*did Sandra Farraday / was she*) est structurellement nécessaire dans les questions en *wh-* pour que l'énoncé s'interprète comme question (directe, directe libre, ou indirecte libre) : les subordinées de plusieurs types – les concessives en *wh-*, les intégratives nominales (relatives nominales, sans antécédent), les intégratives adverbiales (subordonnées adverbiales ou circonstancielles), les percontatives (interrogatives indirectes) –, qui toutes sont sans inversion, peuvent en effet être antéposées.

3. L'interrogation canonique, expression d'un problème de connaissance

La fonction de ces énoncés – la représentation d'une incertitude – montre :

– que l'on a affaire à la modalité de la connaissance (du grec *ἐπιστήμη*, *épistémé*, connaissance, savoir), qui concerne à la fois le certain et le non-certain ;

– que la modalité interrogative canonique (incertitude et absence de prise en charge : *did Rosemary have any enemies? / What did she think about it?*) est complémentaire de la modalité assertive (certitude et prise en charge : [manipulation] *Rosemary had enemies / She thought that XYZ*)¹⁸ ;

– que lorsqu'un énoncé interrogatif représente un problème de connaissance¹⁹ – cas particulier mais prototypique –, il relève de la modalité épistémique (*did Rosemary have any*

En tenant compte de l'adéquation entre le schéma de lexis et sa structuration syntaxique, on peut ajouter que l'instanciation est nécessairement maintenue quand le schéma de lexis se structure ; l'instanciation est aussi l'occupation d'une case structurale identifiable dans la chaîne linéaire. La question directe en *wh-* est une instanciation qui invite le coénonciateur à une ré-instanciation selon un paradigme donné, en adéquation avec la place instanciée par *wh-* (cf. Merle 2006).

¹⁷ Le degré est une position sur un gradient. Cf. Merle 2006.

¹⁸ Pour cette raison, Groussier & Rivière (1996 : 120-121) placent l'interrogation comme l'assertion dans les « modalités du 1^{er} ordre » : « Les modalités du 1^{er} ordre ou modalités fondamentales sont celles qui constituent, de la part de l'énonciateur, le choix d'un plan modal : plan de la conformité à ce que l'énonciateur considère comme un fait pour l'assertion (affirmative et négative) et l'interrogation, [...] ».

Les modalités du 1^{er} ordre sont les *modalités de la connaissance*. Demander *did Rosemary have any enemies*[?] revient 1/ à évaluer des données situationnelles ou contextuelles (*Rosemary* est morte assassinée) ; 2/ à structurer [relation prédicative] un schéma de lexis pertinent (*Rosemary-have-enemies*) ; 3/ à ne lui donner ni le statut de relation validée, ni celui de relation non-validée, soit parce qu'on n'a pas – ou pas assez – d'indices pour corroborer ou pour invalider cette intuition (*George* découvre des pans insoupçonnés de la vie de *Rosemary*), soit pour sonder le coénonciateur ; 4/ à ouvrir un espace d'interlocution (rôle de la question directe canonique) pour soumettre un problème de connaissance au coénonciateur (support référentiel : *Iris*) ; 5/ dans la question canonique (problème de connaissance soumis au coénonciateur), le but de l'énoncé est de déclencher une réponse.

¹⁹ Les questions *rhétoriques* exploitent la fonction illocutoire de la question, dont le rôle est d'ouvrir explicitement et de maintenir ouverte une fenêtre inter-énonciative sollicitant le coénonciateur (force illocutoire de la question) pour lui faire admettre un contenu de sens, présenté sous la forme d'une question biaisée (assertion déguisée en question : plurimodalité illocutoire). La différence entre l'assertion (*she had many enemies*) et la question rhétorique (*didn't she have many enemies?* [l'interprétation rhétorique, comme l'interprétation épistémique, dépend du contexte]) est dans le fait que l'assertion est prise en charge par la source énonciative, alors que la question rhétorique (comme assertion déguisée) sollicite l'adhésion du coénonciateur.

C'est pour cette raison que les méta-termes d'*interrogation directe*, de *question directe*, de *demande* sont pertinents pour décrire ce phénomène pragmatique et énonciatif, quelle qu'en soit la motivation. Ils impliquent une sollicitation : consultation et interrelation (*interrogation*, cf. introduction note 1) ; recherche, élucidation, pression pour obtenir [une réponse, une coopération, un comportement] (*question*, cf. introduction note 2) ; relation par laquelle on confie ou impose une mission [la *demande* de réponse, la *demande* d'attention en font partie, mais

enemies? ⇔ **perhaps** she had enemies / she **might have had** enemies, etc. / She thought something about it but I **don't know** what it was).

Remarques sur la modalité de la connaissance – assertion (modalité de type 1) et modalité épistémique (modalité de type 2)

1/ La modalité de la connaissance comprend à la fois la modalité de l'assertion (modalité du certain et de la prise en charge énonciative : *Rosemary had enemies* [= > I know she did : p]) et la modalité épistémique (modalité du non-certain et de l'absence de prise en charge énonciative : *perhaps she had enemies / did she have any enemies?* [= > I don't know if she did or not : p,p']).

2/ Assertion (modalité de type 1) et modalité épistémique (modalité de type 2) sont complémentaires et s'organisent comme un domaine dans lequel le certain (assertable p) correspond à un intérieur I et le non-certain (non-assertable p,p') à un extérieur E. Cette complémentarité justifie l'adjacence de ces deux modalités²⁰.

3/ La modalité épistémique est la modalité des problèmes de connaissance (propriété définitoire) – la modalité du non-certain et de l'incertain –, que l'énonciateur, *via* la détermination modale, peut situer sur un gradient (ce gradient étant une propriété corollaire), allant du quasi-certain à l'incertitude absolue²¹ (*she was sure to have enemies / ... / she must have had enemies / ... / she might have had enemies / ... / did she have enemies?*). Ces deux pôles, le certain (p) et l'incertain absolu (p,p') sont deux centres organisateurs du domaine de la modalité de la connaissance.

4/ Le gradient épistémique se construit par rapport au certain, d'une part, et par rapport à l'incertitude absolue, à l'autre extrémité : c'est le gradient épistémique (propriété corollaire) que l'on prend comme propriété définitoire de la modalité épistémique lorsqu'on dit qu'elle s'emploie pour « peser les chances de validation » d'une relation prédicative.

Or un énoncé peut quantifier les « chances de validation » d'une relation prédicative en exploitant le gradient épistémique, mais les « chances de validation » sont déjà pesées lors de l'énonciation : la détermination modale, d'une manière générale, est à la fois un phénomène sémantique et un phénomène pragmatique, aboutissement, dans l'énoncé, d'un processus d'évaluation en amont et d'ajustement pragmatique, en aval.

L'observation montre que la modalité énonciative est intrinsèquement plurimodale et que la question directe a pour fonction d'ouvrir et de maintenir explicitement ouverte une fenêtre inter-énonciative.

également divers types de directives] (*demande*, cf. lat. *mandare* = confier ; lat. *demandare* : donner mandat à , missionner pour).

C'est pour cette raison aussi que le potentiel de plurimodalité illocutoire de la question déborde la possibilité de réaliser une assertion sous forme de question (rhétorique) ; la question peut aussi être détournée pour énoncer une injonction (*Trace called out to her, 'Will you close the door behind you?' [Turner]*) (cf. Delveroudi 2004), ou encore pour donner à un énoncé exclamatif les caractéristiques structurelles de la question (*'Oy, was I thirsty! Oy, was I thirsty!* [Brenner]).

²⁰ Cette remarque s'appuie sur la complémentarité du certain (assertable) et du non-certain (non assertable, mais qui peut être représenté linguistiquement sous différentes formes de détermination épistémique). Il s'agit de la *modalité (modus, comme détermination énonciative) et non du contenu propositionnel (dictum) dont la validation (p) ou la non validation (p')* est donnée comme certaine (p/p' : p est le cas / p' est le cas, c'est-à-dire p n'est pas le cas, et éventuellement autre que p est le cas) ou incertaine (p,p'). Par ailleurs donner comme certain ou comme non certain un contenu énonciatif ne préjuge ni de l'objectivité d'un énoncé, ni de son caractère véridique (modalité aléthique). Le mensonge et l'ironie exploitent la modalité du certain et du non-certain respectivement pour dissimuler la vérité ou, en aval, égarer le coénonciateur (le destinataire de l'énoncé), et pour mener par un détour à la vérité que l'énonciateur cherche à faire admettre, en aval, au coénonciateur.

²¹ Le *certain* correspond à I, l'intérieur du domaine notionnel, et il constitue l'un des pôles du gradient épistémique. Le *non-certain* correspond à E, l'extérieur du domaine notionnel. L'incertain absolu [*don't know*] est l'autre pôle de ce gradient. Certain et incertain absolu sont deux centres organisateurs de la modalité de la connaissance. La question canonique correspond au pôle *incertain absolu*.

4. Question directe canonique : pluri-modalité intrinsèque

La modalité est à la fois un phénomène sémantique – l'une des déterminations d'un énoncé – et un phénomène pragmatique – l'ajustement de l'énoncé à des données situationnelles et à un destinataire, *via* un processus d'évaluation : elle se décrit également comme un *jugement*.

1. (l. 21) 'Look here, Iris, **did Rosemary ever talk to you much?**'

Le terme de *jugement* ne signifie pas que l'énonciateur juge son propre énoncé fini, *did Rosemary ever talk to you much*. D'où lui viendrait cet énoncé ? Il ne signifie pas non plus qu'il se contente d'ajouter une détermination qui serait interprétable comme jugement, à la relation <*Rosemary-talk to you much*>. D'où lui viendrait cette relation prédicative ? Son jugement, en amont, fait d'abord émerger des données situationnelles les termes d'une relation pertinente (sélection d'un schéma de lexis pertinent), et justifie l'exploitation de la question, en aval.

D'une part, le jugement énonciatif commence donc en amont de l'énonciation. D'autre part, cause et but, d'une manière générale, sont deux composantes de la motivation : la motivation de l'énoncé et de sa détermination modale englobe et sa cause (en amont) et son but (en aval).

La question directe de la ligne 21 (ex. 1) est la première question directe d'une série de questions canoniques binaires (l. 21, 43, 48, 50, 60, 62, 81, 84-85) et de questions en *wh-* (l. 41, 68, 76, 89) dont la source énonciative est le personnage de *George*, et le destinataire le personnage d'*Iris* ; et beaucoup plus rarement l'inverse (l. 44-45). L'épouse de *George*, *Rosemary*, soeur d'*Iris*, est morte empoisonnée, un an auparavant, le jour de son anniversaire (cf. l. 104-110). L'enquête a conclu au suicide, mais *George* a reçu neuf mois plus tard deux lettres anonymes ('*You think your wife committed suicide. She didn't. She was killed.*') lui affirmant qu'elle a été assassinée.

Ce qui motive en amont la première question de *George*, c'est :

1a/ l'idée que la conclusion de l'enquête est erronée ; d'où le besoin de rouvrir l'enquête, autrement dit d'en savoir plus (*appréciation* sous-jacente d'un déficit de connaissance et *nécessité* d'une remédiation) ;

1b/ l'idée que certains faits concernant *Rosemary*, son épouse, lui ont échappé ; d'où le besoin de trouver une source d'information ; la sœur de *Rosemary* peut être cette source (*hypothèse* sous-jacente d'une source de remédiation) ;

1c/ l'idée qu'*Iris* peut en savoir davantage que lui sur sa sœur. La quantification (*much*) des confidences de *Rosemary* à sa sœur *Iris* est en quelque sorte son premier problème de connaissance (*hypothèse* sous-jacente de résolution du problème).

Pour cette raison, la question portera non sur la validation / non-validation de <*Rosemary-talk to you*> (*Rosemary* et *Iris* sont sœurs et vivaient sous le même toit avant la mort de *Rosemary*), mais sur celle de <*Rosemary-talk to you much*>, autrement dit sur l'abondance de ses confidences (*much*).

Ce qui motive en aval la question de *George*, c'est :

2a/ l'intention de signifier ce problème de connaissance, ***did Rosemary ever talk to you much*** ; le thème de la question est double : validation / non-validation et quantification de la relation <*Rosemary-talk to you*> (prise en compte d'un destinataire et quantification de la remédiation à en attendre) ;

2b/ l'intention de soumettre ce problème de connaissance à *Iris* (nécessité de mettre en place une situation inter-énonciative) ;

2c/ l'intention d'obtenir une réponse non seulement à cette question, mais à une cascade de questions (l'intention est de sonder le destinataire puisque les faits à découvrir sont inconnus : une seule question a peu de chance de formuler d'emblée l'inconnue-clé).

La question canonique en soi est donc envisageable comme une chaîne modale incluant :

- 1/ l'évaluation d'une situation (mort de Rosemary à réenvisager comme meurtre) ;
- 2/ l'évaluation d'un manque à combler (méconnaissance des faits ; nécessité de remédiation) ;
- 3/ une conjecture concernant l'intimité des deux sœurs ;
- 4/ une conjecture concernant Iris, envisagée comme source de révélations sur Rosemary ;
- 5/ nécessité de transmettre et de soumettre le problème de connaissance à un destinataire ; d'où l'ouverture d'une fenêtre inter-énonciative ;
- 6/ Sollicitation du coénonciateur *Iris*.

Dans cet enchaînement, on retrouve la pluri-modalité intrinsèque à toute modalité énonciative²² : ici, appréciation de données situationnelles ; émergence d'un problème de connaissance ; nécessité de remédiation ; conjectures (incertitude) ; nécessité de soumettre le problème pour élucidation. La pluri-modalité sous-jacente à la question, en l'occurrence, est une chaîne d'évaluation, de nécessité, de conjecture.

C'est de cette chaîne que vient le caractère présupposant de la question, qu'elle soit question en *wh-* (§ 5.2) ou question binaire (§ 5.3).

L'aboutissement de cette chaîne est la sollicitation inter-énonciative : la question prototypique énonce un problème de connaissance et le transmet au coénonciateur pour résolution, mais également, de façon plus large, pour sonder le coénonciateur.

On peut faire l'hypothèse que la sollicitation inter-énonciative est une caractéristique invariante de la question, qu'elle soit l'expression d'un problème de connaissance ou question rhétorique.

5. Question directe : statut illocutoire, présupposition, pré-construction

5.1. Statut illocutoire

1. (l. 21) 'Look here, Iris, **did Rosemary ever talk to you much?**'

Cet exemple, première question d'une série de questions que se remémore *Iris*, montre bien les mécanismes inter-énonciatifs propres à la question directe.

'*Look here, Iris*' inaugure une situation de coénonciation et opère une focalisation. L'apostrophe *Iris* donne à *Iris* le statut de coénonciateur. *Look here* a les caractéristiques de l'injonction (*Look* est un impératif), qui active la situation inter-énonciative (*look*), et matérialise la sollicitation du coénonciateur tout en opérant une indexation sur la situation d'énonciation (déictique *here*). L'ensemble de ces opérations énonciatives (apostrophe, injonction, indexation) sert à la fois à mettre en place une situation de coénonciation (discours direct dans une situation d'énonciation *dérivée*²³), à identifier le destinataire, à lui faire connaître son statut de coénonciateur, et à focaliser sur l'inconnue qui motive l'énoncé, ***did Rosemary ever talk to you much***[?]. Le point d'interrogation représente graphiquement l'ouverture d'une fenêtre inter-énonciative, suggère un contour intonatif particulier (cf. l'article de Stephan Wilhelm dans le présent volume), même si lors de la lecture l'intonation reste muette, mentale, et opère l'indexation du contenu énonciatif de la question sur le destinataire. C'est l'aboutissement de toute une chaîne, comme on l'a vu au § 4, par laquelle l'énonciateur conçoit un problème de connaissance, la nécessité d'y remédier, et soumet ce problème au coénonciateur pour résolution.

²² Cf. Merle 2002, 2017.

²³ Cf. Wyld 2001.

L'apostrophe a pour fonction, comme on vient de le voir, d'instaurer un coénonciateur (ou de conférer à un destinataire le rôle pragmatique d'allocutaire²⁴), et d'inaugurer une situation de coénonciation. Chez d'autres auteurs, cette phase inaugurale et l'ouverture de la fenêtre inter-énonciative (la mise en place de la situation inter-énonciative) pourraient se représenter à l'aide d'une apostrophe et d'une ponctuation interrogative : *Iris?*

5.2. Présupposition et pré-construction – Questions en *wh-*

La présupposition, dans les questions en *wh-*, est immédiatement accessible : ce sont des questions partielles et l'inconnue ne concerne que l'une des places de la structure, dans sa relation à la structure. Ainsi, dans les questions suivantes, on reconstruit les présupposés :

– *she was intimate with them to a certain extent* (11) ; c'est en effet uniquement sur le paradigme du degré associé à la propriété *be intimate with them* que porte la question (thème de la question donné par l'adverbe *how*) ;

– *you mean some sort of confidence* (12) ; la question porte uniquement sur la détermination de *sort of confidence* (thème de la question donné par le déterminant *what*)

– *Sandra Farraday thought something about it* (2) ; la question porte comme on l'a vu au § 2.2 sur le contenu de pensée de *Sandra Farraday*, représenté par le pronom *what*, interprétable par sa fonction de complément de *think* ;

11. (l. 41) '**How intimate was she with them?**'

12. (l. 44-45) '**What sort of confidence do you mean?**'

2. (l. 68) George said: '**What did Sandra Farraday think about it?**'

Les questions en *wh-* sont systématiquement présupposantes, mais les préconstruits contextuels, en amont, et la nature de la source énonciative enrichissent la motivation,

– A la ligne 41 (ex. 11), la question est motivée par la réponse de la l. 40 (*Gloria King, Mrs Atwell – Maisie Atwell. Jean Raymond*), donnée à la question indirecte (percontative enchâssée dans la structure de *asked*) des l. 37-38 : *who Rosemary's best women friends had been*. Le présupposé est impliqué par la relation *Rosemary's best women friends* : l'amitié présuppose un certain degré d'intimité. Tout porte à penser que la motivation en aval (l'objectif) est aussi de trouver une nouvelle source d'information éventuelle dans ces trois amies.

– Aux lignes 44-45 (ex. 12), la question est posée par *Iris* à *George*, et sa motivation directe en amont est la question de *George* (l. 43) *do you think she might have confided in any of them[?]*. En aval, l'intention de signifier est que l'énonciateur (*Iris*) attend une spécification (déterminant *what* thématifié) de la part du coénonciateur (*George*), mais l'intention est surtout de le sonder (de le faire parler) pour cerner la nature de ses soupçons.

– A la ligne 68 (ex. 2), la question, dont *George* est la source énonciative, est motivée en amont par le thème des lignes 63-67 (l'intérêt de *Rosemary* pour la politique), mais plus particulièrement par les énoncés des deux lignes précédentes (l. 66-67) dont *Iris* est la source énonciative (*I think Stephen Farraday interested her in them [= politics]. He used to lend her pamphlets and things.*) : cf. *think about it*. En aval, elle est motivée par l'objectif de faire surgir des indices nouveaux.

Chacune de ces questions est motivée en amont et en aval selon le modèle donné au § 4, à propos de l'ex. 1, l. 21 : la motivation varie en fonction du contexte (préconstruit) et de la source énonciative.

²⁴ Énonciateur et coénonciateur sont deux coordonnées énonciatives. La négociation (pragmatique) de l'allocution ou de l'interlocution active les rôles pragmatiques de locuteur (source) et d'allocutaire (destinataire) ou de co-locuteur (destinataire appelé à prendre son tour de parole). Dans un contexte de question canonique, le destinataire est appelé à être co-locuteur (le problème de connaissance lui est soumis pour élucidation). Cf. Danon-Boileau & Morel 2003.

5.3. Présupposition et préconstruction – Questions binaires

Pour les raisons exposées au § 4.4, les questions binaires sont tout autant motivées en amont qu'en aval.

Dans l'exemple 13 (l. 43), le frayage en amont a été opéré en plusieurs étapes : les amies de Rosemary ont été énumérées par Iris (l. 40), ce qui présuppose un degré d'intimité (l. 41, cf. ex 11). La réponse évasive d'Iris (*I don't know exactly*, l. 41) motive et entraîne ici une reformulation (rôle de *I mean*) qui permet de matérialiser précisément la conjecture *she might have confided in any of them* qui motive la question : George enchâsse sa conjecture pour la soumettre telle quelle à Iris (*do you think* + C). Autrement dit, il enchâsse sa conjecture dans une conjecture présupposante : *you may think she might have confided in one or more of them*. Cet enchâssement permet de maintenir le modal *might*, d'interprétation épistémique, et d'indexer, pour résolution, les deux conjectures sur le coénonciateur Iris.

Dans l'exemple 14 (l. 48), les réponses demandées à Iris ne sont toujours pas venues. Iris demande une spécification à George (cf. l. 44-45, ex. 12, § 5.2). Comme la motivation initiale (§ 4, soupçon d'assassinat) demeure pertinente, la question matérialise de la même façon deux présuppositions qui correspondent l'une et l'autres à deux conjectures pertinentes : *she may have been afraid of somebody and she may have said so*.

La question 10 de la ligne 50 est dans le droit fil de l'énoncé 14, qui n'a pas reçu de réponse mais a provoqué une réaction interrogative (l. 49, 'Afraid?'). Elle entre dans le focus d'une clivée en *what* (*what I'm trying to get at is* + focus *did Rosemary have any enemies?*). Il ne s'agit pas d'une reformulation mais d'une remontée dans la chaîne logique de la présupposition : *if Rosemary had any enemies* (conjecture sous-jacente, l. 50), *she might have known, and she might have been afraid* (conjecture sous-jacente, l. 48).

13. (l. 43) 'I mean, **do you think she might have confided in any of them?**'

14. (l. 48) '**Did** Rosemary ever say she was afraid of anybody?'

10. (l. 50) 'What I'm trying to get at is, **did** Rosemary have any enemies?'

Toutes ces questions sont soumises par *George* à *Iris*. Dans toutes ces questions, c'est le nœud prédicationnel qui est thématiqué (13 : *do* ; 10, 14 : *did*) et chacune de ces questions est donc binaire. Chacun de ces énoncés est un problème de connaissance et relève *in fine* de la modalité épistémique. La fenêtre inter-énonciative est explicitement ouverte (rôle de la question directe). Chacun de ces problèmes de connaissance est soumis au coénonciateur (*Iris*) pour élucidation. Par-delà l'intention de signifier ce problème de connaissance, la motivation en aval est d'obtenir des données nouvelles, inconnues jusqu'à présent.

Les questions binaires, comme les questions en *wh-*, sont motivées en amont (évaluation des données, identification d'un problème de connaissance, nécessité d'une remédiation, conjecture pertinente) comme en aval (intention de signifier et intention d'obtenir une élucidation large dans le cas de la question canonique). Le choix d'un schéma de lexis (notions lexicales à structurer) et d'une structuration (relation prédicative) est en accord avec les données préconstruites. La relation inter-énonciative est activée pour solliciter le destinataire et lui soumettre le contenu propositionnel (prédication, ou relation énonciative).

6. Réponses

Le problème de connaissance (modalité épistémique) est indexé sur l'énonciateur dans un premier temps, et la fonction pragmatique et inter-énonciative de la question directe est de le ré-indexer sur le coénonciateur, qui est sollicité pour le résoudre. Dans les questions binaires, la réponse attendue est l'assignation d'une polarité au contenu propositionnel en question. Dans le cas des questions en *wh-*, la réponse se fait par **ré**-instanciation (§ 6.2). Mais il est toujours possible de se soustraire à la sollicitation (§ 6.3) : le problème de connaissance reste alors sans élucidation.

6.1. Réponses aux questions binaires

Les questions binaires appellent une réponse en *yes / no*, qui assigne au contenu propositionnel en question une polarité, comme dans l'extrait 15 ou dans l'extrait 16 :

15. (l. 60-61) 'Did she ever talk about them?'
'**No, I don't think so.**'
16. (l.94-98) 'Rosemary saw rather a lot of Anthony Browne, didn't she?'
'**Yes – yes, she did.**'

En 15, la polarité de la réponse est négative (*No*), et *p*' est sélectionné, mais le second segment (*I don't think so*) introduit un élément de subjectivité (*I don't think + Adv*), et *ipso facto* réintroduit une incertitude relative. Dans l'extrait 16, la polarité choisie est *yes*, et *p* est sélectionné, mais le tiret et la répétition de *yes* marquent également une hésitation, hésitation non sur la polarité en elle-même, mais sur la motivation de l'énoncé '*Rosemary saw rather a lot of Anthony Browne, didn't she?*' (les deux personnages s'interrogent l'un l'autre et l'un sur l'autre, mais *Iris* hésite à révéler ses certitudes et ses soupçons).

6.2. Questions en *wh-* et réinstanciation

L'extrait 17 (l. 13-14), ci-dessous, montre que la réponse n'est qu'une **ré**-instanciation : l'énoncé n'a pas à être restructuré intégralement (*Nothing's the matter*) ; la réponse ne fournit (canoniquement) que la référence destinée à réinstancier la case pertinente (ouverte par *what*, l. 14). L'indéfini *nothing* est un pronom paradigmatique, tout comme le pronom *what*, et sa détermination spécifie que la ré-instanciation est négative : aucun élément du paradigme n'est pertinent.

17. (l. 13-14) [...] to her question as to what was the matter, he replied briefly, '**Nothing.**'
18. (l. 37-40) Another day he asked her suddenly who Rosemary's best women friends had been.
Iris reflected.
'**Gloria King. Mrs Atwell – Maisie Atwell. Jean Raymond.**'

Dans l'extrait 18, la réponse se fait en extension (énumération de tous les éléments du paradigme) et, comme dans l'extrait précédent, la ré-instanciation s'opère sans restructuration complète : *Gloria King, Mrs Atwell – Maisie Atwell. Jean Raymond* (l. 40), et non *Rosemary's best women friends were Gloria King, Mrs Atwell – Maisie Atwell, Jean Raymond*).

La **ré**-instanciation est nécessairement indexée sur (repérée par rapport à) l'énoncé qui précède, ce qui suffit donc pour en faire un énoncé viable.

On a ainsi affaire à un frayage (référentiel et discursif) qui s'appuie sur l'instanciation opérée à l'aide de *wh-*. La réponse est une ré-instanciation.

6.3. Réponses sans élucidation

On remarque dans ce texte que la modalité épistémique est maintenue le plus souvent de diverses façons dans les réponses.

19. (l. 57-59) How much had Rosemary seen of the Farradays?
'**I really don't know.**'
20. (l. 89-90) 'What's his business?'
'**I don't know.**'
21. (l. 43-44) [...] do you think she might have confided in any of them?'

'I don't really know. I don't think it's awfully likely... What sort of confidence do you mean?'

Dans ces trois extraits, le problème de connaissance soumis au coénonciateur ne trouve pas de résolution dans la réponse.

Dans l'extrait 19 (*I really don't know*), et dans l'extrait 20 (*I don't know*) la réponse situe la quantification attendue (*how much...*) et la spécification attendue (*his business was...*) dans l'incertain²⁵.

Dans l'extrait 21, la réponse *I don't really know* situe l'état de connaissance de la source énonciative dans le non-certain, à la frontière entre l'incertain et le certain. *I don't think it's awfully likely* énonce en creux que le contenu propositionnel <*she-have confided in any of them*> est faiblement vrai-semblable (*likely*), ce qui réactive l'interprétation épistémique. Enfin, le troisième énoncé, *what sort of confidence do you mean* [?] réinitialise une nouvelle situation inter-énonciative par laquelle il sollicite le coénonciateur en vue d'une spécification de la question de la ligne 43.

7. Les percontatives (« interrogatives indirectes »)

Les interrogatives sont sensibles au type de discours (au type d'énonciation) – discours direct, discours direct libre, discours indirect, discours indirect libre : en fonction du type de discours, l'enjeu pragmatique d'un contenu interrogatif n'est pas le même.

7.1. Observation d'une « interrogative indirecte »

Les interrogatives indirectes, ou subordonnées interrogatives, comme toute proposition relevant du discours indirect classique, se définissent par leur enchâssement (propriété majeure), qui met en place une situation d'énonciation dérivée²⁶.

Dans l'énoncé 3, ci-dessous, on a affaire à un double enchâssement – [*She thought* [*she saw* [*what was in his mind*]]] :

1/ *what was in his mind* est une subordonnée nominale qui entre comme complément dans la structure de *saw* ;

2/ *she saw what was in his mind* est une subordonnée nominale qui entre comme complément dans la structure de *thought*. La situation d'énonciation dérivée est représentée par *She thought* + C.

3. (l. 26) She thought she saw **what was in his mind**

Les deux verbes enchâssants, *think* et *saw* sont des verbes de cognition : *saw* n'est pas exploité ici comme verbe de perception visuelle, mais comme verbe de perception mentale ; #???*she saw and looked at the object that was in his mind* serait un non-sens, ce qui permet d'exclure l'interprétation de *what was in his mind* comme intégrative nominale (relative sans antécédent).

She (le personnage auquel renvoie *she*, *Iris*) est donc le siège d'un problème de connaissance représenté par *what was in his mind*, dont la solution est entrevue (*realized* / *could guess* pourraient commuter avec *saw*) mais n'est pas donnée dans cet énoncé : une partie de la solution est livrée à droite, mais dans un énoncé différent.

En elle-même, la subordonnée nominale ne suffit pas à identifier un problème de connaissance. Les indices se trouvent en dehors d'elle-même, fournis par le segment introducteur dans lequel elle est enchâssée (*she saw* + C).

²⁵ Zone **E** de l'extérieur : cf. § 3 et notes 8, 17, 18.

²⁶ Cf. Wyld 2001 à propos de la problématique générale des situations d'énonciation dérivées.

Une caractéristique de l'interrogative indirecte observée ici (extrait 3, l. 26) est que le sujet de l'enchâssante est bien siège d'un problème de connaissance, mais que ce problème de connaissance n'est pas livré à un coénonciateur dans le cadre d'une situation inter-énonciative.

Il y a donc trois différences majeures entre les « interrogatives indirectes » et les questions directes :

1/ toutes les questions directes ne sont pas l'énoncé d'un problème de connaissance (cf. les questions rhétoriques), alors que le contenu propositionnel de toute interrogative indirecte est un problème de connaissance, identifiable comme tel en dehors de lui-même, dans la structure enchâssante ;

2/ toutes les questions directes (canoniques ou rhétoriques) mettent en place une situation inter-énonciative servant à solliciter le coénonciateur, alors que les interrogatives indirectes en elles-mêmes ne sollicitent pas le coénonciateur (cf. extrait 3, l. 26), et seul le segment introducteur enchâssant est à même de représenter une sollicitation inter-énonciative, comme dans les extraits 22 et 23 ci-dessous, dans lesquels *he asked her + C* et *her question as to C* représentent explicitement une situation inter-énonciative :

22. (l. 37) Another day he asked her suddenly **who Rosemary's best friends had been.**

23. (l. 13-14) He behaved like a man who has had a shock, but to her question as to what was the matter, he replied briefly, 'Nothing.'

3/ En tant qu'enchâssées, les « interrogatives indirectes », à la différence des questions directes, sont dominées par la modalité épistémique *via* leur dépendance syntaxique, sémantique et énonciative, et c'est leur indexation par enchâssement qui leur donne leur statut « interrogatif ».

7.2. Les percontatives (« interrogatives indirectes »), et comment les reconnaître

C'est pour cette raison que, pour les nommer, un terme différent se justifie : les subordonnées interrogatives ne disent pas, à la différence des questions directes canoniques – et il s'agit d'une différence majeure –, que le problème de connaissance est soumis à un coénonciateur, ni, d'une manière plus générale, que le coénonciateur est sollicité (cf. § 4, § 5.1, § 7.1, note 16). Elles ne correspondent plus au schéma syntaxique, pragmatique, énonciatif de la question. D'où l'emploi du terme de *percontative*²⁷.

3. (l. 26) She thought she saw what was in his mind

10. (l. 50) 'What I'm trying to get at is, did Rosemary have any enemies?'

L'identification des percontatives (« interrogatives indirectes ») ne fait pas l'unanimité²⁸ et elle mérite qu'on s'y arrête.

Le problème de connaissance (modalité épistémique) est central. C'est lui qui permet de distinguer les percontatives des intégratives, que rien ne distingue formellement par ailleurs (cf. l'intégrative *What I'm trying to get at* dans *What I'm trying to get at is, did Rosemary have any enemies?* l. 50, extrait 10).

²⁷ Le terme de *percontative*, inventé par Damourette & Pichon, vient d'un verbe déponent latin – verbe de voix moyenne – qui se différencie en cela des verbes *rogare*, *interrogare* (cf. note 1), *quaerere* (cf. note 2) ou *demandare* (cf. note 16), qui tous sont transitifs et représentent une sollicitation inter-énonciative. *Percontative* en raison de son étymologie déponente (qui correspond aux pronominaux de voix moyenne en français), dit bien que le coénonciateur n'est pas nécessairement sollicité (cf. *se demander*).

Percontor, aris, ari, atus sum 1. S'enquérir, interroger, questionner ; s'informer, *se demander* (*aliquem aliquid / ab aliquo / ex aliquo* (Gaffiot).

²⁸ Pour un examen complet de la distinction entre relative nominale et interrogative nominale, voir Chabert 2016. Voir également Leonarduzzi 2004 pour une présentation plus générale de la subordination percontative.

On observe que la fonction de l'intégrative (relative nominale, comme *what I'm trying to get at*, l. 26, ex. 10 / subordonnée adverbiale, comme *when she came*, l. 12) varie en fonction du subordonnant en *wh-* :

– l. 26, le subordonnant est le pronom *what*, à fonction nominale, donc, dans une subordonnée à fonction nominale ;

– l. 12, le subordonnant est l'adverbe *when*, à fonction adverbiale, donc, dans une subordonnée à fonction adverbiale.

Il en est tout autrement dans le cas des percontatives. Une même structure d'accueil (structure enchâssante) leur donne systématiquement le même statut syntaxique, statut nominal et non adverbial, même lorsque le subordonnant est un adverbe – *where, when, why, how* – ou la conjonction *whether*.

De cette remarque découle un test qui permet de vérifier le statut de la proposition en *wh-* comme problème de connaissance et comme percontative : elle admet alors la coordination de propositions introduites par des mots en *wh* appartenant à diverses catégories (coordination de problèmes de connaissances ayant tous un statut identique dans la structure d'accueil).

On peut mener ce test avec toutes les subordonnées nominales en *wh-* rencontrées dans le texte. On en essaiera 4, tirées des extraits 3 et 10 ci-dessus, et des extraits 22 et 23 ci-dessous

22. (l. 37) Another day he asked her suddenly **who Rosemary's best friends had been**.

23. (l. 13-14) He behaved like a man who has had a shock, but to her question as to what was the matter, he replied briefly, 'Nothing.'

Les subordonnées nominales testées seront successivement :

– l. 14, extrait 23, *what was the matter* ;

– l. 26, extrait 3, *what was in his mind* ;

– l. 37, extrait 22, *who Rosemary's best women friends had been* ;

– l. 50, extrait 10, *what I'm trying to get at*.

23' [...] to her question as to what was the matter and why, and whether she could help [...] (test positif : percontative)

3' *She thought she saw what was in his mind and why, and whether she could help* (test positif : percontative)

22' *Another day, he asked her suddenly who Rosemary's best women friends had been and why, and since when and whether they had been very intimate.* (test positif : percontative)

En revanche,

10' **What I'm trying to get at and why is, did Rosemary have any enemies ?* (test négatif : relative nominale / intégrative nominale / relative sans antécédent)

On a vu au § 7.1 que, dans les percontatives, la relation inter-énonciative n'est pas nécessairement exploitée pour résoudre le problème de connaissance (ex. 3). Elle ne l'est que si le segment enchâssant le spécifie (ex. 22 et 23). On remarquera par ailleurs que l'enchâssement des percontatives ne garantit pas que l'on ait affaire à du discours rapporté : sa fonction est de signaler un problème de connaissance et de mettre en place une situation d'énonciation dérivée. La clé de l'indexation du problème de connaissance se trouve systématiquement dans l'enchâssante, qui pose l'existence de ce problème, mais également l'actant (*she*, dans 3), ou les actants concernés (réfèrent de *he* comme siège du problème de connaissance, réfèrent de *her* comme destinataire de la question, dans 22). L'indétermination des mots en *wh-* est toujours exploitée puisque c'est le mot en *wh-* qui est appelé à matérialiser le problème de connaissance à l'intérieur de l'enchâssée.

Dans l'extrait 10, l. 50, en revanche, on a affaire à un dispositif de focalisation, une clivée en *what*. L'intégrative nominale ("relative" nominale) *what I'm trying to get at* présuppose *I'm trying to get at something*. Le déficit de spécification posé comme thème par *what* est élucidé dans le même énoncé (dans le focus qui vient immédiatement après *is*), et c'est précisément ce qui bloque la possibilité de coordination mise en évidence dans le test ci-dessus, et ce qui donne à la subordonnée nominale *what I'm trying to get at* son statut de relative (et non de percontative). Non seulement l'indétermination paradigmatique (caractéristique de *wh-at*) est résolue dans l'énoncé, mais c'est ce mécanisme qui justifie la structure de focalisation en *what* : elle permet de différer le contenu focalisé et de le présenter comme une élucidation. L'élucidation référentielle de la relative nominale (*what I'm trying to get at*) est une question (*did Rosemary have any enemies?*).

Les caractéristiques des percontatives sont donc les suivantes :

1/ elles ont un statut nominal qu'elles doivent à leur enchâssement dans une structure d'accueil ;

2/ en elles-mêmes, elles ne comportent aucun indice formel (pas d'inversion auxiliaire-sujet) permettant de les différencier des intégratives nominales (« relatives sans antécédent », comme *what I'm trying to get at*, l. 50, extrait 10) ou des intégratives adverbiales (circonstancielle, comme *when she came in*, l. 12-13) ;

3/ elles sont systématiquement la représentation d'un problème de connaissance et relèvent à ce titre de la modalité épistémique ;

4/ c'est systématiquement dans la structure d'accueil, donc en dehors d'elles-mêmes, que se situe l'indice d'un problème de connaissance ;

5/ à la différence des questions, elles n'impliquent pas de situation inter-énonciative ni de sollicitation du coénonciateur : seul le segment enchâssant peut spécifier l'un et l'autre.

8. Questions et interrogation indirectes libres

Le discours indirect libre se caractérise par son affranchissement – il n'est pas enchâssé dans une structure d'accueil. On adopte ici la distinction entre deux types de discours indirect libre (DIL) établie par Danon-Boileau 1982 : DIL1, avec segment introducteur récupérable dans le contexte ; DIL2, sans segment introducteur.

8.1. Discours indirect libre 1

24. (l. 24) '[...] how things were going with her.'

25. (l. 24-25) 'Whether she was happy or unhappy.'

Ces deux contenus propositionnels sont dans du discours direct, mais ne sont pas des questions directes : il s'agit d'un premier type de discours indirect libre. Ils sont indexés en amont sur *about what* [?], ligne 23 : ce sont deux ré-instanciations de *what*, qui réfère au paradigme des thèmes pertinents dans la question directe *about what* [?]. Il y a en fait 4 ré-instanciations successives, donc 4 thèmes énumérés en extension (selon le modèle de la réponse de l'extrait 18, l. 40, examiné au § 6.2) : 1/ *herself* ; 2/ *her friends* ; 3/ *how things were going with her* ; 4/ *whether she was happy or unhappy*. Cette ré-instanciation fait qu'on se situe très près des caractéristiques des percontatives : pas d'inversion dans la structure de ces deux propositions (pas de modalité énonciative ; pas de prédication, cf. § 7.1), et une énumération (asyndète) qui donne un même statut aux 4 segments de la ré-instanciation.

Mais le problème de connaissance n'est pas initié, il est simplement relayé, par *about what* : le segment *about what* [?] est lui-même indexé sur la question de la ligne 21 (*did Rosemary ever talk to you much [- about XYZ?]*).

Sans qu'il y ait enchâssement syntaxique, les deux propositions représentent deux problèmes de connaissance en raison de leur lien avec cette question. C'est la mémoire de la question posée ligne 21, réactivée et re-thématisée ligne 23, qui permet de les interpréter

comme tels, et de les assigner à la source énonciative de la ligne 21 (qui est aussi celle de 24-25), George. C'est ainsi que l'on peut trouver de l'indirect libre (de type 1) dans du discours direct. La source énonciative de la l. 21 met en place une situation dérivée d'énonciation dérivée. On a affaire à une double dérivation énonciative :

– dérivation 1 : situation d'énonciation dans laquelle la source énonciative dérivée coïncide avec le personnage de *George* ; cf. *he began to ask questions*, l. 19 ;

– dérivation 2 : situation d'énonciation dans laquelle la source énonciative dérivée coïncide avec le personnage de *Rosemary* ; <*Rosemary-talk to you much* [+ *about* + *wh-* / ré-instanciations]> .

En dehors de leur affranchissement syntaxique et de l'effort mémoriel qui seul permet de les interpréter, ils partagent les caractéristiques des percontatives – en dehors de l'absence d'inversion caractéristique des percontatives et de la dépendance contextuelle de leur interprétation épistémique –, notamment le fait de ne pas être soumis au coénonciateur pour élucidation. La question par laquelle l'énonciateur – siège de ces deux problèmes de connaissance – sollicite le coénonciateur est celle de la l. 21 (cf. § 2.1 et § 4), sur la validation et sur la quantification du contenu propositionnel <*she-talk to you much*>, dont dépend la résolution des problèmes de connaissance de 24 et de 25.

A propos des mots en *wh* qui posent le thème de chacune de ces « interrogatives indirectes libres », on remarque qu'ils réfèrent respectivement au paradigme adverbial de la caractérisation (*how*, modifieur de *things were going on*) et à un paradigme binaire (conjonction *whether* ouvrant l'alternative *happy or unhappy*).

Si l'on observe l'extrait suivant (26), on voit que sa syntaxe, à la différence de celle des extraits 24 et 25, est celle des questions : cf. l'inversion *had Rosemary* et le point d'interrogation. La question s'interprète comme la représentation d'un problème de connaissance dont le thème est la quantification (*how much* ; cf. note 14, § 2.2) des relations entre *Rosemary* et les *Farradays*.

26. (l. 57) *How much had Rosemary seen of the Faradays?*

Pour autant, il ne s'agit pas de discours direct : cf. l'absence de guillemets (qui établissent l'étanchéité du discours direct), et le prétérit perfect (*had seen*). Le prétérit perfect met en place un point de vue rétrospectif, qui s'interprète par rapport à une situation-repère. La situation repère est celle posée à la ligne précédente ([...] *he started asking about the Farradays*.), et le point de vue, indexé sur cette situation-repère, est celui de *George*, via l'anaphorique *he*. L'interprétation du prétérit perfect est caractéristique du discours indirect. Le segment introducteur, qui représente une situation d'énonciation dérivée, comme dans le cas des extraits 24 et 25, se trouve dans le contexte. Comme dans le cas de l'extrait 22 (percontative *who Rosemary's best friends had been*), c'est ce segment (et non l'interrogative indirecte libre) qui spécifie que le coénonciateur est sollicité : extrait 22, *he asked her* + C ; extrait 26, *he started asking about the Farradays*.

8.2. Discours indirect libre 2

4. (l. 2) *when had that begun?*

27. (l. 2) *What was the cause of it?*

28. (l. 6-7) [...] *when exactly had his abstraction become something more than natural?*

A la différence du DIL1, il n'y a pas de segment introducteur identifiable dans le contexte comme mise en place d'une situation d'énonciation dérivée, et, comme dans le cas du DIL1, l'affranchissement qui caractérise le DIL2 ne permet pas de retrouver syntaxiquement le siège du problème de connaissance.

Les indices sont ailleurs et c'est le contexte large qui permet de retrouver la situation d'énonciation dérivée et d'identifier sa nature.

Ainsi les questions indirectes libres des lignes 2 (extraits 4 et 27) et 6-7 (extrait 28) sont indexées sur Iris :

– cf. l. 1-2, *Iris couldn't put it off any longer* (dérivation 1) ;

– cf. l. 3, *Iris could not put her finger definitely on the moment when it began* (dérivation 1).

Les autres indices sont à la fois :

– des caractéristiques structurelles partagées avec le discours direct : inversion auxiliaire-sujet (ex. 4 et 28), sauf lorsque le sujet coïncide avec le thème en *wh-* (on peut hésiter à propos de l'ex. 27, qui admet deux interprétations syntaxiques – *what* attribut ou *what* sujet – puisque la question qui se pose autour de *was* est une question d'identification stricte et non d'attribution de propriété) ; le point d'interrogation ;

– des caractéristiques liées à l'emploi des temps, des aspects et des références personnelles partagées avec l'indirect classique. Ici, la dérivation énonciative s'opère par rapport au récit et ce sont les caractéristiques du récit qui sont importées, comme dans le discours indirect enchâssé. On distingue comme indices *had begun* (l. 2, ex 4) / *had become* (l. 6) qui matérialisent un point de vue rétrospectif à partir de la situation repère – *Iris couldn't put it off any longer* / *Iris could not put her finger definitely on the moment when it began* –, situation de remémoration et de réflexion ; *his* (l. 6) qui implique un repérage de 3^e personne (en rupture, autrement dit par rapport à un référent *in absentia* dans la situation repère).

Cette combinaison donne une représentation²⁹ de discours intérieur, qui se distingue du récit par ses caractéristiques structurelles et par son intonation muette, et en osmose avec le récit par ses repérages. Malgré les caractéristiques structurelles partagées avec la question directe, la situation inter-énonciative par laquelle un coénonciateur serait sollicité n'est pas pertinente et ne peut être activée : 1/ *Iris* est seule et 2/ il s'agit de discours intérieur.

Dans tous les cas (ex. 4, 27, 28), on a affaire à des prédications de problèmes de connaissance.

9. Etudes de cas

Les cas particuliers d'énoncés interrogatifs rencontrés dans ce corpus sont d'une part des segments interrogatifs indexés sur un énoncé en amont (§ 9.1) et d'autre part des énoncés qui ont les caractéristiques syntaxiques d'énoncés déclaratifs, mais qui reçoivent un statut interrogatif (§ 9.2).

9.1. Segments interrogatifs indexés sur un énoncé en amont

9.1.1. *Wh- in situ* – demande de re-délimitation ou d'ajustement

6. (l. 68-69) George said: 'What did Sandra Farraday think about it?'

'About what?'

29. (l. 23) 'Look here, Iris, did Rosemary ever talk to you much?'

Iris stared at him.

'About what?'

Syntaxiquement cette structure est sans ambiguïté : il n'y a que les questions (directes, directes libres, indirectes libres) qui permettent l'instanciation *in situ*, hors position initiale, à l'aide d'un paradigmatique en *wh-*. Ici, il s'agit de questions directes. Les deux occurrences de *what* – l. 23, *About what*[?]; l. 69 *About what*[?] – sont dans la rectio[n] de *about*. En anglais (à

²⁹ Il ne s'agit pas de discours rapporté, mais de discours représenté.

la différence du français), les questions comportant un mot en *wh- in situ* doivent être motivées en amont.

Ce qui distingue ce cas de figure, c'est précisément que l'instanciation à l'aide des mots en *wh-* (le pronom *what*, en l'occurrence) est une **ré**-instanciation, qui conserve toutes les données de l'énoncé qui précède, à l'exception de la détermination :

- l. 23 (ex. 29), [think] about *it* => [\emptyset = think] *About what?*
- l. 69 (ex. 6), *talk much* $\emptyset\emptyset$ => [*talk*] about *what* (\emptyset => *what*).

Dans chaque cas, la question porte sur le thème de la question précédente : l'opinion de *Sandra Farraday* dans l'extrait 6, le thème prépondérant des confidences de *Rosemary* dans l'extrait 29 (cf. § 8.1).

Comme on l'avait constaté ci-dessus (§ 6.2), la référence au paradigme pertinent, par ré-instanciation, assortie d'une indexation sur l'énoncé précédent, suffit à construire un énoncé viable : chacun de ces énoncés s'interprète comme un problème de connaissance (question directe épistémique) soumis au co-énonciateur avec frayage (référentiel) vers une nouvelle ré-instanciation en aval :

- extrait 6 => '*about her husband lending Rosemary pamphlets*'
- extrait 29 => '*herself – her friends – how things were going with her. Whether she was happy or unhappy*' (cf. § 8.1).

About what[?], l. 23 comme l. 69, demande au coénonciateur une nouvelle délimitation de sa question : les questions en *wh-* in situ exigent toujours un frayage en amont. Il ne s'agit pas uniquement d'une réappropriation du discours d'autrui, mais d'un recentrage destiné pragmatiquement à sonder le coénonciateur (cf. *Iris stared at him*, l. 22), et à éviter de se livrer de façon trop large.

A la ligne 69, la ré-instanciation de la case structurelle du complément de *about* réintroduit l'indétermination et une référence qualitative au paradigme des référents possibles de *it* : autrement dit cette question demande une élucidation de *it*. Elle fonctionne presque comme une question-écho.

8. (l. 50-51) 'What I'm trying to get at is, did Rosemary have any enemies?'
'**Amongst other women?**'

La question directe *amongst other women*[?] (l. 51, ex. 8) s'apparente à la question *about what*[?] (l. 23, ex. 29) : elle soumet au coénonciateur une nouvelle délimitation de sa question (l.50). La différence est que cette délimitation est suggérée à la ligne 51, alors qu'elle était demandée à la ligne 23. Cette suggestion s'apparente ainsi aux cas de figure examinés au § 9.2.

9.1.2. Echo partiel

7. (l. 48-49) 'Did Rosemary ever say she was afraid of anybody?'
'**Afraid?**' Iris stared.

Afraid[?] est un écho partiel de la ligne précédente. Il s'agit d'une question directe, assortie d'une intonation creusée, qui porte sur la pertinence de *afraid*. Comme dans le cas des questions comportant un mot en *wh in situ* (§ 9.1.1), il y a nécessairement un frayage en amont.

La motivation de cette question pourrait être la remise en cause de la pertinence de *afraid*. Mais, ici, le contexte en amont – *George's response to it surprised her* (l. 46-47) – rend plus vraisemblable que le personnage d'*Iris* (source énonciative) attende une élucidation de la part du coénonciateur. La situation inter-énonciative est exploitée pour demander une explicitation de la pertinence de *afraid* (modalité épistémique) mais également pour sonder le coénonciateur et mettre au jour la motivation de la question de la ligne 48.

9.1.3. Question tags

9. (l. 84) 'Knocked about a good deal, **hasn't he?**'
30. (94-95) 'Rosemary saw rather a lot of Anthony Browne, **didn't she?**'
31. (109-110) Such a gay party it had been, or **hadn't it?**

Les *question tags*³⁰ sont eux aussi systématiquement indexés sur un énoncé en amont, énoncés de discours direct dans les extraits 9 et 30, énoncé de discours indirect libre dans l'extrait 31.

Les caractéristiques de ces trois tags sont formellement les mêmes : ils sont interrogatifs et indexés sur un énoncé de type assertif à polarité positive.

Dans l'extrait 9, l'énonciateur donne comme validé un contenu propositionnel (p : <Ø-*knock about a good deal*>. Les deux éléments effacés (sujet et élément nodal *have*) sont rétablis dans le *tag*. L'ellipse (anaphore mémorielle) active le lien avec l'antécédent du sujet Ø et produit une assertion moins dépendante de l'énonciateur, difficilement contestable. Le *question tag* est une question biaisée (rhétorique), qui sert avant tout à ouvrir la fenêtre inter-énonciative caractéristique de la question directe, avec sollicitation du coénonciateur³¹. Ce qui est proposé à la question, c'est p', ce qui revient à une remise en question de p' (non-validation de la relation prédicative) dans une situation inter-énonciative sollicitant la confirmation du coénonciateur. C'est effectivement cette confirmation qui vient à la ligne suivante (l. 86) : '*He's travelled a lot, of course.*'

Dans l'extrait 30, on a également affaire à un *question tag* rhétorique. C'est le retour à p (validation de <*Rosemary- see rather a lot of Anthony Browne*>) qui est attendu et le détour par p' (*didn't she[?]*) se présente comme une remise en cause de p' (non-validation p' mise en question). Il s'agit d'exploiter la caractéristique centrale de la question – l'ouverture d'une situation inter-énonciative en vue de solliciter le coénonciateur – pour demander au coénonciateur son adhésion à l'assertion. La confirmation vient à la ligne suivante (l. 96) : '*Yes – yes, she did.*'

Le contexte de l'extrait 31 est un contexte de discours indirect libre, autrement dit de discours intérieur, dont le siège, et la source énonciative, est *Iris*. Il s'agit d'un point de vue rétrospectif (analeptique *had been*) sur l'anniversaire de *Rosemary*. *Such a gay party it had been* est une assertion exclamative et/ou une exclamation assertive. La relation <*it-be a gay party*> est donnée comme validée (p). Une différence d'importance par rapport aux extraits 9 et 30 tient à la présence de *or*, qui pose une alternative. Pour cette raison, il s'agit d'une véritable remise en cause, que l'on peut gloser de la façon suivante : ou bien est-ce p' (la non-validation de <*it-be such a gay party*>) qui a été le cas ? Comme il s'agit de discours intérieur, cette question représente un doute, et les polarités antagonistes de l'énoncé représentent un débat intérieur.

9.2. Structure déclarative à modalité interrogative

32. (l. 51-53) 'Amongst other women?'
'No, no, not that kind of thing. Real enemies. **There wasn't anyone – that you knew of – who – who might have had it in for her?**'
33. (l.94-98) 'Rosemary saw rather a lot of Anthony Browne, didn't she?'
'Yes – yes, she did.'
'**But she hadn't known him very long – he was more or less of a casual acquaintance?**'

Les deux énoncés '*There wasn't anyone – that you knew of – who – who might have had it in for her?*' (l. 52-53) et '*But she hadn't known him very long – he was more or less of a*

³⁰ Voir Guillaume 2006 pour une étude complète des *question tags*.

³¹ Cet énoncé peut s'envisager comme une assertion avec accusé de réception.

casual acquaintance? (l. 97-98) ont un point commun : ils ont une syntaxe déclarative et un statut illocutoire interrogatif. Le statut illocutoire est marqué par le point d'interrogation et en conséquence par le contour intonatif.

Dans l'extrait 32, on a affaire à une question-éclairer (*tentative question*) qui soumet au coénonciateur une représentation de la prédication d'existence construite sur une conjecture (*there might have been someone who might have had it in for her*) et qui pourrait se formuler sur le modèle de la question de la ligne 33 (ex. 13) : *do you think there was someone who might have had it in for her?* Les deux relatives ont une fonction référentielle restrictive et il n'y a qu'une prédication, prédication d'existence d'un humain muni des deux propriétés données dans les deux relatives.

La stratégie énonciative consiste à représenter p' (contenu propositionnel négatif *there wasn't anyone...*) et à lui associer une modalité interrogative. Autrement dit, l'énonciateur soumet p' au coénonciateur dans le cadre de la situation inter-énonciative mise en place par la modalité interrogative. Et il sollicite le coénonciateur pour traiter p'. Pourquoi ne pas utiliser p (*There was someone...*) ? Soit l'énoncé contiendrait une *question tag*, (*there was someone [...], wasn't there?*) et on retrouverait le modèle rencontré ci-dessus (ex. 9 et 30, § 9.1.3), à savoir une assertion à propos de laquelle l'énonciateur solliciterait le coénonciateur pour corroboration. Soit l'énoncé proposerait p? (*There was someone who [might have] had it in for her?*) et il serait sous-tendu par un présupposé d'existence. Or rien dans le contexte ne permet d'étayer à ce stade cette présupposition et de lui donner un statut de conjecture conclusive, ou de quasi-certitude. Il reste à soumettre p' au coénonciateur et à le solliciter pour confirmer ou pour infirmer p' (et dans ce cas établir p).

L'extrait 33 (l. 97-98), *'But she hadn't known him very long – he was more or less of a casual acquaintance?'* est théoriquement ambigu : soit les deux contenus propositionnels sont concernés par la modalité interrogative, soit, plus vraisemblablement, uniquement le second. Et ici, c'est p qui est soumis au coénonciateur : on en revient à l'analyse du précédent paragraphe. Il s'agit d'une conjecture conclusive qui s'appuie sur *she hadn't known him very long*, notamment. L'énonciateur soumet sa conjecture, ou sa conviction (p : *he was more or less of a casual acquaintance*) au coénonciateur pour traitement, à l'égal d'un problème de connaissance, mais avec attente de confirmation : Cette question se présente comme une question biaisée.

Conclusion

J'ai défini l'interrogation d'une part comme un statut illocutoire, d'autre part comme une modalité énonciative, et l'énoncé interrogatif comme une prédication munie de cette modalité et de ce statut illocutoire. On a envisagé la modalité comme un phénomène à la fois sémantique – une détermination du sens construit d'un énoncé – et pragmatique – d'ajustement à une situation inter-énonciative. La force illocutoire mobilise les deux pour faire aboutir une intention d'obtenir (une réponse, une réaction, une approbation).

Porteur de modalité et de statut illocutoire, l'énoncé interrogatif est motivé en amont (évaluation de données situationnelles ou contextuelles) et en aval (visée énonciative, ajustement inter-énonciatif). La pluri-modalité inhérente à la question peut se comprendre comme une chaîne modale – d'évaluation de données situationnelles ou contextuelles, d'identification d'un problème de connaissance, de nécessité d'élucidation, de conjecture, de sollicitation inter-énonciative.

La question canonique se structure de telle sorte que soit placé en position initiale le thème de l'incertitude. Les implications pragmatiques de l'interrogation – et donc l'exploitation de la situation inter-énonciative – varient en fonction de son statut discursif :

L'incertitude est d'ordinaire soumise à un coénonciateur pour résolution dans les questions directes canoniques, qui sont des prédications. La situation inter-énonciative est exploitée pour solliciter le coénonciateur, soit pour le sonder, soit pour en obtenir l'élucidation d'un problème de connaissance, la reconnaissance d'une assertion, la confirmation ou

l'infirmité d'un contenu propositionnel ; la sollicitation inter-énonciative peut aller jusqu'à l'injonction.

Les percontatives (« interrogatives indirectes ») se définissent par leur enchâssement et elles reçoivent leur statut de la structure d'accueil qui seule permet de les identifier. La structure d'accueil met en place une situation d'énonciation dérivée et c'est elle qui signale systématiquement la percontative ; ce contenu représente dans l'immense majorité des cas une problématique de connaissance, qui n'est pas *a priori* soumise à un coénonciateur pour élucidation, sauf si le segment introducteur le spécifie.

Les interrogatives indirectes libres ont des caractéristiques qui les rapprochent soit des percontatives, soit des questions. Elles ne sont pas enchâssées, mais elles peuvent se trouver à proximité d'un segment introducteur (DIL1). Les percontatives indirectes libres ont alors des caractéristiques (repérages temporels, aspectuels, personnels) identiques à celles des percontatives. Elles peuvent également, sans segment introducteur (DIL2), concentrer les caractéristiques structurelles des questions directes, et les repérages propres au discours indirect. Les questions indirectes libres ne sont pas *a priori* destinées à solliciter un coénonciateur dans le cadre d'une situation inter-énonciative : ces questions relèvent du discours intérieur.

La sollicitation inter-énonciative est l'invariant de la question directe, qu'elle soit question rhétorique (cf. les études de cas des § 9.1.3 et § 9.2) ou question canonique.

Je remercie vivement Marie Loiseau pour ses critiques constructives.

Bibliographie

- CHABERT, Evelyne, 2016, 'Disentangling free relatives, indirect interrogative and exclamative subordinate clauses', ALAES, <https://alaesfrance.files.wordpress.com/2016/03/e-chabert.pdf>.
- CULIOLI, Antoine, 1991, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Paris / Gap, Ophrys.
- DAMOURETTE, Jacques & Edouard PICHON, 1911-1936 [1970], *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome V, Paris, Editions d'Artrey.
- DANON-BOILEAU, Laurent, 1982, *Produire le fictif*, Paris, Klincksieck.
- DANON-BOILEAU, Laurent & Marie-Annick MOREL, 2003, « Le locuteur vicariant », in *Le Sujet* (dir. Jean-Marie MERLE), Bibliothèque de Faits de Langues, Paris / Gap, Ophrys, p. 235-246.
- DELVEROUDI, Rhéa, 2004, « Phrases interrogatives à valeur injonctive en grec et en français », in *Contrastes* (dir. Lucie GOURNAY & Jean-Marie MERLE), Paris / Gap, Ophrys, p. 141-154.
- GAFFIOT, Félix, 1992 [1934], *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.
- GROUSSIÉ, Marie-Line & Claude RIVIERE, 1996, *Les Mots de la linguistique*, Paris / Gap, Ophrys.
- GUILLAUME, Bénédicte, 2006, *Approche énonciative des question tags en anglais*, in Cahiers de recherche (dir. Janine BOUSCAREN), Paris / Gap, Ophrys.
- MELIS, Gérard, 2006, « Peut-on différencier l'opération de parcours ? », in *Le Parcours, concept métalinguistique de la TOE* (dir. Lucie GOURNAY & Gérard MELIS), in *Corela* (dir. Gilles COL) <http://journals.openedition.org/corela/1401> ; DOI : 10.4000/corela.1401.
- MERLE, Jean-Marie, 2002, « Want », in *Linguistique contrastive et traduction* (dir. Jacqueline GUILLEMIN-FLESCHER), tome 6, Paris / Gap, Ophrys, p. 151-181, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00378859>
- MERLE, Jean-Marie, 2006, « Wh- et la référence qualitative aux paradigmes », in *Le Qualitatif*, dir. Jean-Claude SOUESME, Cynnos, vol. 23, n° 1, Université de Nice, p. 25-43. <http://revel.unice.fr/cynnos/index.html?id=294>.

- MERLE, Jean-Marie, 2009, Présentation générale de *La prédication*, collection *Faits de Langues*, n° 31-32 (dir. J.-M. MERLE) Paris, Ophrys, p. 5-12. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00374896>.
- MERLE, Jean-Marie, 2017, « La prédication – approche de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives », *Corela* [En ligne, dir. Gilles COL], HS-22 | 2017 (dir. Laurence DURROUX), mis en ligne le 05 novembre 2017, URL : <http://journals.openedition.org/corela/4959> ; DOI : 10.4000/corela.4959
- WYLD, Henry, 2001, *Subordination et énonciation*, Cahiers de Recherche, collection dirigée par Janine BOUSCAREN, Paris / Gap, Ophrys.

So – on to the ‘next thing, Madam.’ The change in George! Iris couldn’t put it off any longer. When had that begun? What was the cause of it?

Even now, thinking back, Iris could not put her finger definitely on the moment when it began. Ever since Rosemary’s death George had been abstracted, had had
5 fits of inattention and brooding. He had seemed older, heavier. That was all natural enough. But when exactly had his abstraction become something more than natural?

It was, she thought, after their clash over Anthony Browne, that she had first
10 noticed him staring at her in a bemused, perplexed manner. Then he formed a new habit of coming home early from business and shutting himself up in his study. He didn’t seem to be doing anything there. She had gone in once and found him sitting at his desk staring straight ahead of him. He looked at her when she came in with dull lack-lustre eyes. He behaved like a man who has had a shock, but to her question as to what was the matter, he replied briefly, ‘Nothing.’

15 As the days went on, he went about with the careworn look of a man who has some definite worry upon his mind.

Nobody had paid very much attention. Iris certainly hadn’t. Worries were always conveniently ‘business.’

20 Then, at odd intervals, and with no seeming reason, he began to ask questions. It was then that she began to put his manner down as definitely ‘queer.’

‘Look here, Iris, did Rosemary ever talk to you much?’

Iris stared at him.

‘Why, of course, George. At least – well, about what?’

25 ‘Oh, herself – her friends – how things were going with her. Whether she was happy or unhappy. That sort of thing.’

She thought she saw what was in his mind. He must have got wind of Rosemary’s unhappy love affair.

She said slowly: ‘She never said much. I mean – she was always busy – doing things.’

30 ‘And you were only a kid, of course. Yes, I know. All the same, I thought she might have said something.’

He looked at her inquiringly – rather like a hopeful dog.

She didn’t want George to be hurt. And anyway Rosemary never had said anything.

35 She shook her head.

George sighed. He said heavily: ‘Oh, well, it doesn’t matter.’

Another day he asked her suddenly who Rosemary’s best women friends had been.

Iris reflected.

40 ‘Gloria King. Mrs Atwell – Maisie Atwell. Jean Raymond.’

‘How intimate was she with them?’

‘Well, I don’t know exactly.’

‘I mean, do you think she might have confided in any of them?’

45 ‘I don’t really know... I don’t think it’s awfully likely... What sort of confidence do you mean?’

Immediately she wished she hadn’t asked that last question, but George’s response to it surprised her.

‘Did Rosemary ever say she was afraid of anybody?’

‘Afraid?’ Iris stared.

50 ‘What I’m trying to get at is, did Rosemary have any enemies?’

‘Amongst other women?’

‘No, no, not that kind of thing. Real enemies. There wasn’t anyone – that you knew of – who – who might have had it in for her?’

Iris’s frank stare seemed to upset him. He reddened, muttered:

55 ‘Sounds silly, I know. Melodramatic, but I just wondered.’

It was a day or two after that that he started asking about the Farradays.

How much had Rosemary seen of the Farradays?

Iris was doubtful.

‘I really don’t know, George.’

60 ‘Did she ever talk about them?’

‘No, I don’t think so.’

‘Were they intimate at all?’

‘Rosemary was very interested in politics.’

65 ‘Yes. After she met the Farradays in Switzerland. Never cared a button about politics before that.’

‘No. I think Stephen Farraday interested her in them. He used to lend her pamphlets and things.’

George said: ‘What did Sandra Farraday think about it?’

‘About what?’

70 ‘About her husband lending Rosemary pamphlets.’

Iris said uncomfortably: ‘I don’t know.’

George said, ‘She’s a very reserved woman. Looks cold as ice. But they say she’s crazy about Farraday. Sort of woman who might resent his having a friendship with another woman.’

75 ‘Perhaps.’

‘How did Rosemary and Farraday’s wife get on?’

80 Iris said slowly: ‘I don’t think they did. Rosemary laughed at Sandra. Said she was one of those stuffed political women like a rocking horse. (She is rather like a horse, you know.) Rosemary used to say that ‘if you pricked her sawdust would ooze out.’’

George grunted. Then he said: ‘Still seeing a good deal of Anthony Browne?’

‘A fair amount.’ Iris’s voice was cold, but George did not repeat his warnings. Instead he seemed interested.

85 ‘Knocked about a good deal, hasn’t he? Must have had an interesting life. Does he ever talk to you about it?’

‘Not much. He’s travelled a lot, of course.’

‘Business, I suppose.’

‘I suppose so.’

‘What is his business?’

90 ‘I don’t know.’

‘Something to do with armament firms, isn’t it?’

‘He’s never said.’

95 ‘Well, needn’t mention I asked. I just wondered. He was about a lot last Autumn with Dewsbury, who’s chairman of the United Arms Ltd... Rosemary saw rather a lot of Anthony Browne, didn’t she?’

‘Yes – yes, she did.’

‘But she hadn’t known him very long – he was more or less of a casual acquaintance? Used to take her dancing, didn’t he?’

‘Yes.’

100 'I was rather surprised, you know, that she wanted him at her birthday party.
Didn't realise she knew him so well.'

Iris said quietly: 'He dances very well...'

'Yes – yes, of course...'

105 Without wishing to, Iris unwillingly let a picture of that evening flit across her
mind. The round table at the Luxembourg, the shaded lights, the flowers. The
dance band with its insistent rhythm. The seven people round the table, herself,
Anthony Browne, Rosemary, Stephen Farraday, Ruth Lessing, George, and on
George's right, Stephen Farraday's wife, Lady Alexandra Farraday with her pale
straight hair and those slightly arched nostrils and her clear arrogant voice. Such a
110 gay party it had been, or hadn't it?